

Une semaine, un livre

N°674, 26 juillet 2026

Martin Hardiček

Viande

Maso

Traduit du tchèque par Benoit Meunier

1981, Éditions des Monts Métallifères 2025

187 pages

Dans une ville sous contrôle, dans un futur noir, la seule façon de survivre est d'avoir un ticket pour se procurer de la viande. Pour cela, il faut réussir à entrer dans les halles avec un ticket d'alimentation.

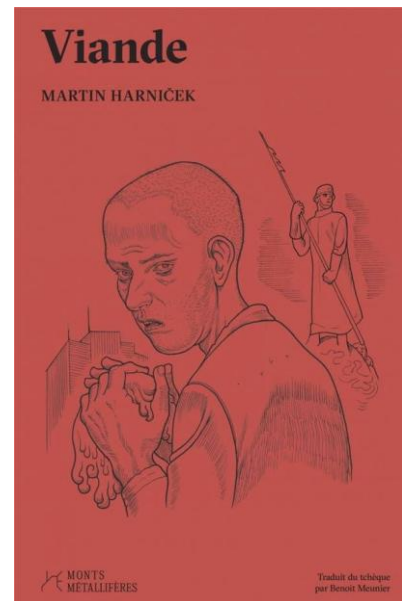
L'histoire se déroule dans une ville sans soleil, où la survie quotidienne est la seule motivation des habitants. Ceux qui sont logés peuvent s'en sortir car ils ont droit à des coupons pour aller chercher de la viande aux halles. Ceux qui ne le sont pas doivent, par tous les moyens, trouver un ticket, sinon, ils seront tôt ou tard abattus.

Roman dystopique s'il en est, *Viande* décrit un monde d'une absolue noirceur. Les contacts entre les habitants sont interdits, le moindre faux pas équivaut à une mort certaine et rapide. Les habitants de la ville sont soit pourchassés soit policiers ou bouchers. Le personnage principal, le narrateur, après avoir réussi à survivre un moment en s'installant comme tire-au-flanc dans les halles, trouve refuge hors de la ville, mais c'est pour mieux replonger dans l'horreur.

Viande est un roman totalement pessimiste. Rien ne peut venir sauver les êtres humains quand ils sont plongés dans un monde sans humanité, pire, ils deviennent eux-mêmes insensibles à leur humanité. Paraphrase du régime communiste tchèque des années 70, *Viande* étonne par ce parti pris absolu. Ici, il n'est pas question de décrypter le fonctionnement du totalitarisme ou de décrire les arcanes du pouvoir communiste stalinien, mais de dire simplement l'impossibilité pour l'homme de vivre dans ces conditions. Un texte choc et choquant !

.....

Martin Hardiček est né en 1952 à Prague. Après une adolescence turbulente, il a commencé à écrire des courts romans pour une petite maison d'édition underground qui lui ont valu une certaine notoriété dans les milieux dissidents. Ayant signé la Charte 77 (un appel qui dénonce le processus de mise au pas ayant suivi le Printemps de Prague), il est amené à s'exiler en Allemagne en 1983, où il vit encore aujourd'hui. Deux de ses romans ont été récemment traduits et publiés par la petite maison d'éditions des Monts Métallifères.



Extrait :

C'était un fait : il était tout à fait déraisonnable de ma part d'entrer dans les halles. J'aurais dû m'en rendre compte dès mon arrivée, m'en rendre compte et partir. Du reste, ça m'est sans doute venu à l'esprit, mais la faim, la fatigue et le désir de me déplacer au milieu de ce déluge de viande étaient plus forts que toute considération rationnelle.

Je n'avais pourtant pas le moindre ticket de viande sur moi. J'avais bien conscience que si la police ou les bouchers m'interpelaient et découvraient la chose, c'était la fin. Jamais je ne serais parvenu à leur expliquer que je n'avais pas l'intention de dérober de la viande, de commettre un vol, et, de toute façon, j'aurais eu bien trop peur pour essayer de me justifier. La règle était sans équivoque. Quiconque était trouvé à l'intérieur des halles dans l'incapacité de présenter un ticket devait être abattu.

Si je voulais rester dans les halles sans m'exposer à un contrôle, il fallait donc que je fasse preuve d'une prudence extrême. C'est en première classe que je serais le plus en sûreté. Ceux qui venaient échanger des tickets contre de la viande risquaient peu de se faire contrôler : comme ils en possédaient beaucoup, ils étaient haut placés, de sorte que les policiers n'osaient pas les déranger trop souvent, du moins ici, dans les halles.